

- RICCI, Saverio, *Campanella. Apocalisse e governo universal*, Rome, Salerno, 2018, 601 p.

On le sait, D. n'a jamais témoigné avoir beaucoup de sympathie pour Campanella (cf. à Huygens, mars 1638, AT II 47-48), et l'on se doute bien que la théorie de l'*inspectio mentis* n'est guère compatible avec le panesthésisme campanellien. Par ailleurs, le cadre épistémologique dans lequel se déploie la pensée cartésienne interdit de voir en Campanella un « précurseur » de D., ou de trouver dans son œuvre un « antécédent » au *cogito* – thèse soutenue il y a un peu plus d'un siècle par L. Blanchet, et déjà sévèrement critiquée par É. Gilson, puis par H. Gouhier, au point que ce dernier a conçu l'idée d'une histoire cartésienne de « l'anti-Renaissance ». Cet ouvrage le rappelle utilement. Ce n'est pourtant pas là ce qui en fait le seul intérêt pour les lecteurs cartésiens. Car cette monographie d'une richesse et d'une ampleur sans précédent montre aussi, indirectement, que la question des rapports entre D. et Campanella ne se limite pas à la mise en œuvre d'une réfutation métaphysique du scepticisme. Campanella (bien que D. ne le cite jamais à ce titre) est aussi l'auteur d'une subtile défense de Galilée (*Apologia pro Galileo*, Francfort, 1622 ; voir l'éd. de M.-P. Lerner, Paris, 2001, et notre recension : *BC XXXII*, 1.2.5.), défense dont l'argument n'a pas laissé Mersenne indifférent. Cet argument, transmis par Mersenne, a eu sur D. un impact positif dont on ne saurait sous-estimer l'importance : Campanella montre, dans l'*Apologie*, qu'aucun concile n'a jamais statué sur les limites du monde, et que la thèse de l'infinie pluralité des mondes ne peut donc pas être formellement tenue pour hérétique. Partant, Rome et les catholiques ne sauraient faire de l'immensité du monde impliquée par les hypothèses héliocentriques un argument théologiquement pertinent contre Copernic et Galilée.

Il s'agit d'un *argumentum a silentio* que D. utilise de manière strictement analogue dans sa « lettre cosmologique » (à Chanut, 6 juin 1647), une lettre dont S. Ricci avait d'ailleurs magnifiquement éclairé le contexte dans l'étude qu'il lui avait consacrée en 1999 (recension dans *BC XXX*, 3.1.4). C'est dire que D. n'a certes aucune sympathie pour le monisme sensualiste de Campanella, mais qu'il n'en a pas moins des affinités non dites, et peut-être non conscientes, avec un de ceux qui a activement œuvré à la transformation du modèle cosmologique dans le sillage de laquelle s'inscrit toute l'œuvre de D. Au-delà des questions historiques et doxographiques qui intéressent directement ou indirectement les études cartésiennes, la lecture de cet ouvrage rigoureux, savant et précis, sera désormais indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'histoire universelle et de l'eschatologie politique au seuil de l'âge classique.

Édouard MEHL (Université de Strasbourg)

- TAMBRUN, Brigitte, « Nouvelles perspectives sur Malebranche : les vérités éternelles face à la menace antitrinitaire », *Études théologiques et religieuses*, 2018/1, t. 93, p. 23-55

Depuis *L'Ombre de Platon. Unité et Trinité au siècle de Louis Le Grand* (Paris, 2016), B. Tambrun travaille sur l'influence exercée par les doctrines antitrinitaires à l'époque moderne. Le présent article se situe dans la poursuite de cette direction de recherche, puisqu'il se propose d'« éclairer [la] pensée [du Père Malebranche] sous un angle nouveau » (p. 54) : par le biais des critiques que l'oratorien adresse, à plusieurs reprises dans son œuvre, aux « hérétiques antitrinitaires » (p. 54). La thèse de l'A. est ainsi que « plusieurs de ses positions métaphysiques fondamentales [ont été] motivées par les problèmes que posent les antitrinitaires » (p. 24).

L'article débute par de brefs rappels historiques et doctrinaux sur les thèses sociennes et ariennes (modernes). Le cœur théorique du socinianisme est ainsi ressaisi